

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'effort anglais. La réalité et les prédictions de Guillaume!... — Un torpillage « inamical ». — Les étranges déclarations du « Vorwärts ». Les manœuvres pacifistes de nos ennemis. — Sur les fronts. — La crise économique allemande.

Le bandit qui prépare la débâcle de l'Allemagne est, un jour, une boutade malheureuse : L'Angleterre, affirma-t-il, se battra jusqu'à la dernière goutte de sang franco-russe.

Que l'Angleterre se batte jusqu'au bout, le Kaiser lui-même n'en doute plus. Mais qu'elle compte uniquement sur l'effort de ses alliés pour atteindre à la Victoire, c'est une pure calomnie.

L'effort de nos voisins est admirable, grandiose, tel que pouvait le réaliser la grande nation dont la volonté est servie par une ténacité obstinée et légendaire.

Nos voisins d'Outre-Manche ont fait du chemin. La « méprisable petite armée » s'est muée en une armée puissante de cinq millions de soldats. Et dernière née à la lutte, elle est la plus intacte des armées de l'Entente. C'est dire qu'en pleine possession de ses jeunes recrues elle va pouvoir fournir, dans la ruée finale, l'effort magnifique qu'on est en droit d'espérer d'une race qui, de tout temps, fit des sports, son passe-temps favori.

Et elle compte si bien que cet effort, joint à celui des alliés, sera décisif, qu'elle établit déjà le programme de la paix... de la paix que l'Entente désire imposer et non solliciter!

Ce programme a été publié dans l'*Edinburgh Review*; il a été respecté par la censure, ce qui lui donne une teinte officieuse. Il est élaboré par Henry Wickham Steed, un homme plein de talent qui occupe, en Angleterre, une place en vue.

La guerre nous a surpris, dit M. Steed, que la paix nous trouve prêts. L'esprit de guerre, le *war spirit*, naît à la longue chez les Alliés, c'est lui qui dictera les conditions finales :

le retour de l'Alsace-Lorraine à la France ;

le ré-ajustement d'une Belgique replacée dans ses limites normales ; la constitution d'une Serbie ethniquement complète sous la forme des États-Unis yougo-slaves ;

la constitution d'une Pologne autonome sous le sceptre de la Russie ; une Bohême autonome, peut-être même indépendante, comprenant la Moravie et le pays slovaque du nord-ouest de la Hongrie ;

la Roumanie mise en possession des régions roumaines de la Bukovine et de la Hongrie, à condition qu'elles aient su les libérer en temps utile ; les détroits libres ;

la réalisation complète de l'unité italienne avec les districts italiens du Trentin et des Alpes Carniques, du littoral triestin, de la côte istrienne, l'établissement d'un contrôle naval italien sur l'Adriatique par la possession de Pola, Lissa et Valona.

Ce sont là les conditions minima qui seront imposées par les alliés avant tout armistice... M. Steed l'affirme dans sa remarquable étude.

« Militairement, économiquement, dit la *Tribune de Genève*, l'Angleterre ouvre un chapitre, elle attaque, d'accord avec ses alliés, coudes à coudes avec eux. Il faut entendre ses hommes d'action, toujours si maîtres d'eux-mêmes, exposer leurs vues de l'avenir pour comprendre à quel point la guerre, ses horreurs et ses conséquences ont secoué le demi-sommeil qui la gagnait.

Elle renait, écarte l'illusion, se retrouve forte, armée pour le combat,

enthousiaste comme aux grandes heures historiques. »

L'Angleterre entend infliger un cruel démenti à Guillaume. Elle ne se battra pas avec le sang Franco-Russe, elle est prête à verser largement le sien.

On annonce de Londres qu'un navire hollandais a été coulé dans la mer du Nord et que plusieurs américains auraient péri.

Il convient d'attendre des renseignements précis pour juger de l'acte des pirates. S'il est bien tel qu'on le laisse supposer, nous allons voir à l'œuvre M. Wilson dont le langage fut si unanimement approuvé ces jours derniers.

Nous avons signalé hier les étranges déclarations faites par un grand organe socialiste allemand, le *Vorwärts*.

Ce journal écrit que les prétentions de sir Grey « méritent d'être prises en considération ».

Ainsi, les Allemands qui, hier, pensaient assoir leur domination sur toute l'Europe, en arriveraient à l'heure des capitulations.

Un journal allemand, — AUTORISÉ PAR LA CENSURE — écrit qu'est NATUREL que les Anglais exigent le rétablissement de la Belgique et de la Serbie dans leur intégrité primitive !...

Il ajoute qu'il est NATUREL qu'une indemnité soit accordée à ces nations par l'Allemagne !...

Et cela... PARCE QUE l'Allemagne n'est pas décidée à poursuivre la guerre jusqu'à ce qu'elle obtienne une décision militaire pour imposer la paix.

En d'autres termes, la gazette boche AVoue QUE SON PAYS N'A PLUS LE POUVOIR DE LUTTER JUSQU'À LA VICTOIRE.

Et, il faut le répéter, la censure autorise l'impression de cet aveu. C'est KOLOSSAL !

Est-ce qu'il aurait raison celui qui écrivait, il y a quelque temps, l'Allemagne s'écroulera tout d'un coup, comme s'effondre le boxeur d'apparence infatigable, qui succombe à un direct imprévu ?

Il est certain que les suggestions de paix qui assaillent les Alliés de tous côtés, prouvent l'ardent désir que les Austro-Allemands ont de mettre fin à une lutte qu'ils savent désespérée.

Un télégramme de Vienne aux journaux de Genève, établit que ce désir de la paix est une obsession pour nos ennemis :

L'ex-ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Rome, M. de Macchio, a eu une conférence avec les principaux archevêques et évêques de la monarchie qui ont signé un mémoire adressé au pape pour le prier d'intervenir en faveur de la paix. Cette démarche a été motivée par une lettre du prince de Bülow dans laquelle celui-ci annonce être en possession d'une lettre autographe du pape qui se déclarerait prêt à demander aux Alliés de faire savoir sur quelle base ils seraient disposés à entamer des négociations de paix.

Il est intéressant pour les Alliés de noter, au jour le jour, ces cris de désespoir, sans cesse d'intensifier l'action qui doit assurer le définitif écrasement d'un militarisme qui fut, pendant un demi-siècle, un danger mondial.

La lutte reprend avec violence sur presque tous les fronts.

En France, de nouvelles attaques allemandes ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Par contre, nous avons noté des avantages très sérieux.

En Italie, les Autrichiens ont prononcé, dans le Trentin, une offensive sérieuse qui a obligé nos alliés à un léger recul. De Rome, on ne témoigne aucune inquiétude et on garde une sereine confiance dans la suite de la bataille engagée dans ce secteur nord.

Dans les Balkans, les alliés auraient déclenché l'attaque. Un journal alle-

mand affirme que la bataille dure depuis trois jours.

En Russie, enfin, il y a toute une série d'actions qui prouvent que les adversaires se lèvent avant d'engager la grosse action.

La crise économique s'aggrave en Allemagne. La preuve nous en est fournie par la lecture de la presse neutre qui publie des documents précis venus d'Allemagne.

Nous apprenons, ainsi, que le *Morgen Post* vient de donner un compte rendu significatif de la séance du Conseil municipal de Charlottenburg du 10 mai (près de Berlin).

Le conseil constata que le ravitaillement en viande était absolument insuffisant. Le bourgmestre ajouta ce détail typique : « Depuis deux semaines, je n'ai pu me procurer de viande pour ma famille... » « Nous, non plus » répondirent en chœur les conseillers !

Le *Berliner Tageblatt* annonce qu'en raison de la pénurie de viande, les populations saxonnes ne pourront en obtenir, par semaine et par personne, que 125 grammes.

Dans le duché de Bade, on a établi la carte des œufs. Trois œufs par semaine et par personne... Il faudra attendre le dimanche pour faire une omelette qui puisse rassasier la famille !

Enfin la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, organe officieux, déclare qu'il faut se rationner. Ce journal publie une note qui débute ainsi :

« Le Bureau de la Société d'agriculture de la province de Brandebourg fait observer qu'il régnait à Berlin et dans nombre de villes de provinces des idées fausses sur l'approvisionnement en viande des populations des villes... »

La crise est donc très réelle. C'est ce qui explique les manœuvres pacifistes signalées de tous côtés et, toutes, — c'est certain — inspirées par Berlin.

Les Barbares se débattent en vain. Aucune paix n'est possible tant que les rêves de domination mondiale de l'Allemagne ne seront pas anéantis à jamais.

Et c'est pourquoi la lutte continue !... A. C.

Sur le front belge

Hier, en fin de soirée, après un violent bombardement à l'aide de mortiers de tranchées et de pièces de tous calibres, un détachement allemand a attaqué un de nos postes de la rive de l'Yser, au nord de Steensstraete.

L'ennemi a été arrêté par nos feux de barrage et le tir de notre infanterie.

La rentrée de l'or

La progression des rentrées d'or qui était de quatre millions par semaine, il y a deux mois, s'élève maintenant à 8 millions. Tel est, en effet, le chiffre hebdomadaire que nous venons de dépasser. Le département de la Seine a apporté à lui seul 2.128.000 francs.

Les délégués de la Douma vont être nos hôtes

Sur l'invitation qui leur a été adressée par M. Aristide Briand, président du Conseil, les membres de la Douma qui se trouvent actuellement à Londres où ils ont été reçus par le roi, Sir Edward Grey et tous les membres du gouvernement anglais, seront prochainement nos hôtes.

Les députés russes rendront visite à M. le Président de la République, au président du Sénat, au président de la Chambre des députés et au président du Conseil, ministre des affaires étrangères.

Ces visites auront un caractère officiel.

Une garden-party sera organisée en leur honneur dans les jardins de l'ambassade de Russie.

En outre, une grande conférence à laquelle assisteront les délégués de la Douma sera faite, un jour de la semaine prochaine, à la Sorbonne, par M. Paul Doumer, sénateur.

Des destroyers allemands auraient été endommagés

Mardi soir, entre six et huit heures, deux navires de guerre anglais croisant le long de la côte belge ont tiré un certain nombre d'obus sur les batteries allemandes, qui ne ripostèrent que faiblement. Dans un bref engagement naval qui suivit ce bombardement, quelques destroyers allemands furent endommagés. Pendant le combat, un avion allemand tenta, mais sans obtenir aucun résultat, de lancer des bombes sur un des destroyers anglais.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone d'Adamello, les Italiens ont fait un riche butin d'armes, de munitions et de matériel abandonné par l'ennemi dans les cols de Topete et de Fargorida.

Dans la journée du 17 mai, les alpins ont étendu la conquête de la crête nord de Fargorida jusqu'à la zone de Mattarett aux sources de la Sarca.

Dans la vallée de Ledro, après un intense feu d'artillerie qui a duré toute la nuit, le 17 mai, à l'aube, l'ennemi a attaqué les positions sur les pentes du Monte Pari. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Dans la vallée de Lagarina, hier, l'adversaire a renouvelé, à l'aide de nombreuses et puissantes batteries, le bombardement des positions de Zugna Torta. Il a lancé ensuite cinq autres violentes attaques, qui ont chaque fois été rejetées avec des pertes sanglantes.

Dans la zone entre la vallée de Terragnolo et le Haut-Astico, le feu de l'artillerie ennemi a continué, ininterrompu, contre les positions de la ligne principale de résistance.

Les Italiens ont repoussé les habituelles attaques de diversion dans la zone de Marmolada, au col Fera (Haut-Avison), et dans le Haut-Cordevole.

Dans le secteur de Monfalcone, par une brillante contre-attaque, les Italiens ont repris une partie d'une tranchée qui était restée aux mains de l'ennemi dans l'action du 15 mai.

La canonade italienne

On mande de Tepelen qu'au cours d'un duel d'artillerie, le tir des Italiens a été dirigé principalement dans la région des villages de Dombliani et de Doriza ; plusieurs maisons ont été détruites ; d'autres villages furent également incendiés. Un grand nombre d'habitants, dont plusieurs Grecs, ont été tués par le bombardement.

L'action russe

On donne les détails suivants sur le récent combat qui s'est déroulé aux abords du village d'Iopuka le 13 mai et qui est le plus important depuis la reprise des hostilités. Les Allemands ont effectué, dès le matin, des rafales de feu si violentes qu'elles ont été entendues par les voyageurs d'un train allant de Dvinsk à Kreuzburg. Ce feu a duré toute la journée, jusqu'au soir, et lorsque les formations successives de l'infanterie ennemie ont fait leur apparition sur la crête de la hauteur, les Russes ont alors déclenché un feu si meurtrier que les rangs allemands ont été un instant bouleversés et rejetés.

Les Allemands sont revenus à quatre reprises à la charge, mais chaque fois en vain, essayant des pertes écrasantes. Des trois brigades ennemies qui ont pris part à ce combat une au moins a été détruite.

Nos avions bombardent des camps bulgares

Au cours d'un raid, des avions alliés ont détruit un hangar d'aéroplanes à Xanthi et endommagé les travaux de défense, ainsi que les campements bulgares, des environs de la ville ; de nombreux soldats ont été tués. Des bombes jetées sur Porto-Lago ont provoqué plusieurs incendies. Les avions ont survolé également Petrich, où ils ont occasionné de nombreux dégâts.

Les Américains et les Boches

Une note a été transmise par le comte Bernstorff au secrétaire d'Etat ; elle propose que les commandants de navires marchands soient avertis de ne pas tourner leurs navires vers les sous-marins et de ne pas s'approcher. L'Allemagne citait comme exemple le cas du steamer hollandais « Baondoeng » qui fut torpillé pour s'être approché du sous-marin afin d'abréger les formalités de la visite. M. Lansing a répondu que les Etats-Unis ne donneraient pas les avertissements demandés.

Les opérations anglaises en Mésopotamie

(Officiel). — Une colonne montée d'Australiens et de Néo-Zélandais a attaqué, le 16 mai, à Bayoud et Magelbra, l'ennemi, qui s'est enfilé sans coup férir, poursuivi par nos troupes. La chaleur intense et la difficulté de la marche dans un sable épais ont empêché une longue poursuite.

Nous avons pris, à Bayoud un soldat turc, 36 chameaux et une grande quantité de munitions turques. Nous avons détruit le camp.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 18 mai 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. le Président prononce l'éloge funèbre de MM. Legrand, Ribet, députés décédés, puis il communique une lettre du président de la Douma qui proteste contre le torpillage commis par les Boches du bateau-hôpital le « Portugal ».

M. Ribot dépose un projet de loi portant interdiction d'émettre des titres de rente de nations étrangères ainsi que des actions de sociétés industrielles tant françaises qu'étrangères jusqu'à une date à fixer par décret après la cessation des hostilités.

Le projet est voté par 485 voix contre 3.

M. Bernard demande que soit fixée la date de son interpellation sur la censure.

L'interpellation est renvoyée à la suite des autres... La Chambre discute le projet de loi sur les baux à ferme et de métayage.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain. Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 18 mai 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la proposition relative aux œuvres qui font appel à la générosité publique.

M. de Lamarzelle continue son discours commencé il y a cinq semaines ; il explique et critique les dispositions essentielles ainsi que le but de la proposition qui, suivant lui, mettrait de nombreuses œuvres sous le régime arbitraire de l'autorisation.

M. Magny, rapporteur, dit que si l'on est libre de faire la charité avec son argent, il convient cependant d'observer certaines règles et particulièrement la loi sur les associations, quand il s'agit de charité faisant appel à la générosité publique.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 110 Commune de Thémines (Suite)

Brunet Maria, S. P.	5 fr.
Brunet Marthe	3
Bouzon Léa	5
Bouzon Pierre, Domestiq. à Faillac	3
Born Jean-Pierre	3
Bonafonie Pierre	3
Beyne Basile	5
Beyne Bernadette	3
Beyne Jean	5
Belot Madeleine, née Roussely, S. P.	5
Bayles Louis, Meunier	3
Ladirat Célestin	3
Lacombe Hortense, Institutrice	10
Lacaze Hortense	3
Lacarrière	20
Lacamp Julia	3
Lacamp Louis	4
Laborde Madeleine, S. P.	3
Laborde Jean-Louis	3
Faral Baptiste, Buraliste	4
Fanal Justin, Meunier	3
Donadieu Alain	3
Delsahut Léon	5
Delsahut Paul	3
Delsahut, Vve Ladirat	3
Delphech Eléonore, Institutrice	5
Delmon Elie	10
Delmas Jean	3
Darnis Justine, S. P.	3
Darnis-Rossignol, Meunier	3
Cépède Louis	3
Chambert Justine	3
Cassan Adolphe, Secr. de Mairie	3
Cassan Henri, Sabotier	4
Garrigues Achille	3
Méjezeau Antoine	3
Marty Justine	3
Lescole Marie (Vve)	3
Lavalin A. (Vve), Tournié A. (Vve)	3
Lavalin Eugénie, S. P.	5
Lavastrou Firmin	3
Lavayssière Eugénie	3
Lamothe Albertine	3
Lalio Sylvain	4
Vielleseque Victor	3
Vidal Emile, Sabotier	4
Vayssières Augustin, Limonadier	3
Vedrunes Rosalie	3
Turenne Cyprien	5
Tournié Constance, Ep. d'au	3
Tournié Eug., Mét. à Puy-Laudé	3
Solignac Maria, S. P.	5
Solignac Mélanie, Vve Malavergne	3
Salinié Henri	3
Rouquié Lambert	3
Rouquié Urbain, dit Germain	3
Rouquié Jean	3
Rouquié Elise	3
Rocounières Félicité	3
Pradié Marie	3
Poujade Jean-Pierre, Maçon	3
Pélaprat Eugénie, Menagère, Meunier, Moulin Haut	3
Jammes Alex., Cultivateur	3
Grimal Léon	3
Grimal Antoine, Cultivateur	10
Gougeon Alphonse, Peupelier	10
Gauthier Thérésine (Vve)	3
Garrigue Albert	3
Vieysse Hortense et Lacamp Jean	3
Vanel Marie, Vve Delsahut Jean.	3

Commune de Théminettes

Lacoste Raymond, ex-Instituteur	3
Marcelliac Auguste	3
Rouquié Fanny, Gouturière	3
Issaly Léon	10
Vayssié Maria	10
Soubrié Joseph	9
Salas Antonia	12
Sabatier Marthe	9
Rouquié Fanny	9
Roche Noémie	9
Roche Laurencie	12
Poujade Jean	9
Pinquié Jean-Pierre	9
Perad Jean	9
Padrat Louis	9
Malbec Fernand	20
Lavayssières Marie	12
Lavayssières Marie	9
Latapie Eulalie	12
Larnaudie Noëlle	9
Larnaudie Germaine	9
Grimal Octavie	20
Fromentéze Germaine	12
Fromentéze Félix	9
Delfour Emile	3
Cros Valentin	12
Cros Sidonie	12
Cros Hilariou	9
Cros Angèle	12
Caussanel Angèle	9
Calte Léontine	20
Bouzon Marie (Vve)	9
Bouzon Marie	9
Bergougnoux Antoine	9
Beauville Louise	9
Amadiou Basile	9
Amadiou Louis	12
Bladon Marie	12

Commune de Tour-de-Faure

Fourès Jean, Cant. à Coudoulet	3
Verdon E. C. de Cult. des Tabacs	5
Lafon Hippolyte, à l'He	20
Garrigues Hilaire	5
Coudere Léonie, Vve Garrigues	3
Garrigues Maria	3
Garrigues Anna	3
Dols Jean-Louis	5
Dols Joseph	5
Delvit Louis, à l'Isle	3
Gros Marie, Ep. Delpor	3
Terré Albanie, Ep. Delpor	3
Bories Louisa, Ep. Delpor	3
Dieremps Désirée	3
Carbonnel Edmond	3
Calmette Basile	3
Cabessut Joseph	3
Condere J. Curé de Tour-de-Faure	12
Conquet Pierre	3
Conquet Léa	3

LA SUITE...

A QUAND LA TAXE ?

Comme nous l'avons indiqué dans un précédent numéro, la taxe du sucre a été mise en vigueur à la date du 15 mai.

Seulement, l'application de la taxe n'a eu encore lieu qu'à Paris et dans la Seine.

C'est le premier pas, sans doute, et il faut espérer que la province profitera de cette bonne mesure.

On ne comprendrait pas, en effet, que dans nos villes et dans nos campagnes le prix du sucre soit laissé à l'arbitraire du négociant, comme cela s'est passé et se passe encore.

Il est évident que ce n'est pas le consommateur qui peut obliger le marchand à s'en tenir au prix fixé par la taxe, si celle-ci n'est pas imposée au marchand et si elle n'est pas affichée comme cela a lieu à Paris, dans toutes les épiceries.

Les autorités compétentes ne vont pas manquer de nous fixer avant peu, et pour vrai dire, ce serait urgent.

A Paris, le sucre raffiné à la mécanique, est vendu 1 fr. 30 le kilo : en province, à Cahors néanmoins, il est payé dans certaines épiceries de 1 fr. 40 à 1 fr. 60 le kilo.

La taxe ramènerait au moins à un prix unique cette denrée et empêcherait par la suite les commerçants de ne vendre du sucre aux acheteurs qu'à la condition que ceux-ci prennent en même temps d'autres marchandises.

La taxe disons-nous empêcherait cette exploitation : c'est du reste, ce que confirme l'information suivante publiée par les journaux de ce matin :

Un certain nombre de petits épiceries et de fruitiers se sont insurgés contre l'arrêté préfectoral taxant le sucre ; ils ont maintenu leurs prix anciens. A Montreuil, rue de Paris, un rassemblement s'est formé devant la boutique d'un épicer qui continuait à exiger l'achat de 3 fr. de marchandises pour avoir un kilo de sucre. Le commissaire de police a arrêté cet épicer, qui sera poursuivi.

Si ce commerçant était lésé dans ses intérêts, c'est-à-dire s'il devait vendre à perte le sucre, on comprendrait qu'il protestât. Mais si le prix du sucre est taxé au détail, il est certain qu'il l'a été à la vente en gros.

Mais qu'on fasse entendre cette vérité à qui veut exploiter le client : ses intérêts avant tout, c'est la devise du mauvais marchand.

Mais c'est le devoir des autorités de défendre les intérêts des consommateurs.

A Paris, dans la Seine, elles ne manquent pas de le faire : bientôt, sans doute elles le feront en province. Et ce ne sera pas trop tôt.

Attention, ô vous, les neutres

Communiquera-t-on à l'Agence Wolff l'interview de Sir Ed. Grey ? C'est peu probable ; mais nous sommes assurés que tous les Neutres en seront avisés. La campagne que les pro-Germains ont faite, aux Etats-Unis, marque pour nos adversaires une nouvelle défaite. Il est bon qu'après les discours du Président Poincaré, dit le « New-York-Herald » une autre démonstration vint prouver, avec l'étroupe union des Alliés leur ferme décision d'aller jusqu'au bout.

Ainsi se dissipe le mirage d'une « paix séparée » que l'on faisait briller aux yeux des Allemands assiégés ! Cette fausse nouvelle portait bien la signature boche ! Elle n'a pu tromper personne. L'éclatante manifestation commémorant l'anniversaire de l'alliance Russe eût suffi à réfuter les perfides insinuations d'Outre-Rhin. Au bout de 25 ans, cette Alliance est plus forte et plus puissante que jamais ; et nous assistons à ce spectacle, bien fait pour susciter la rage de nos ennemis : les Russes et les Anglais coopèrent en Asie-Mineure à la défaite des Turcs.

Et si l'on ajoute que l'Italie et la France les aident de leur mieux, cet accord général doit inspirer quelques réflexions à Guillaume II.

Cette continuité de vues, cette entente diplomatique, nous l'appellons de tous nos vœux ; elle équivaut à une grande victoire militaire.

Vallonia, Salonique, Erzeroum sont les places où l'orgueil teuton a été le plus durement frappé ; mais c'est à Pétrograd qu'on lui porte les derniers coups. La Russie, momentanément, perdue la Pologne ; mais, en revanche, elle a gagné un avantage inestimable ; elle s'est débarrassée de ses pro-Germains. La lente infiltration des centres militaires et officiels par les éléments allemands était devenue un tel danger que le kaiser se flattait de compter sur la trahison pour venir à bout de l'énorme puissance russe.

Il disait couramment qu'il était sûr de diriger, d'une façon occulte, deux grands pays étrangers : la Russie, et l'Amérique. Il se vantait, il ne les dirigeait pas, il les espionnait. Si l'avertissement a été cruel, pour tous les peuples civilisés, il aura, du moins, un résultat durable. Tout pays qui aura ouvert, trop largement, son hospitalité aux Boches, saura désormais à quoi s'en tenir sur ces métèques ; et les embobochés se déboucheront aussi vite, fussent-ils Neutres !

Nos voisins espagnols témoignent de quelque impatience déjà ! S'ils abritent en si grand nombre des Teutons, ce n'est certes pas par sympathie, mais ils trouvent que ces hôtes deviennent de plus en plus encombrants et de plus en plus com-

promettants. Et ils voudraient bien se débarrasser de ces indésirables qui laissent tant à désirer !

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Morts au champ d'honneur

Nous avons eu hier, le regret d'annoncer la mort au champ d'honneur du capitaine Clarissou, du 7^e d'infanterie.

Nous devons ajouter que le même obus qui tua le vaillant officier fit également deux autres victimes, le capitaine Montaron et notre compatriote le docteur Perboyre.

Les obsèques de ces trois regrettés officiers ont été célébrées avec solennité, au milieu de l'émotion de tous les assistants.

Des discours ont été prononcés par le colonel et le général.

Nous publierons demain le compte rendu de ces obsèques et le discours prononcé par le colonel.

Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier, notre compatriote M. Joseph Cayssac, lieutenant de réserve, au 37^e colonial :

« Excellent officier de réserve, présent sur le front depuis le début des opérations, et qui s'est maintes fois fait remarquer par son énergie, et son mépris du danger, sert avec une activité et un entrain soutenus. A déjà reçu la croix de guerre. »

Nos félicitations.

Compatriote

Notre compatriote M. le docteur Constans, de Payrac médecin major de 2^e classe, chef de service au dépôt du 18^e d'artillerie, est nommé médecin major de 1^{re} classe.

Félicitations.

Promotion

M. de Loppinot, sergent au 7^e, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 7^e.

Mutation

M. Gensac, lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 136^e d'infanterie.

IMPOTS NOUVEAUX

M. Ribot, ministre des finances, a déposé à la Chambre des députés le projet de loi sur les crédits provisoires applicables au troisième trimestre de 1916. Le montant de ces crédits s'élève à 7 milliards 891 millions 352.744 fr. pour le budget général et à 619 millions 742.771 fr. pour les budgets annexes.

L'exposé des motifs contient un intéressant développement sur la situation de la trésorerie et de celle de la Banque de France, ainsi que sur les moyens de réduire l'emploi de la monnaie par les paiements en chèques ou en virements. Il montre ensuite les difficultés de payer nos achats à l'étranger et indique les mesures prises pour remédier à la hausse des changes.

A mesure que la guerre dure, il est indispensable que le pays accepte de faire de plus grands sacrifices. Les emprunts que nous sommes obligés de faire pour la défense nationale entraînent les charges croissantes auxquelles il est sage de pourvoir, même avant la conclusion de la paix, dans la mesure où il le permet l'état de la fortune publique et des revenus particuliers.

Le ministre des finances propose donc de relever les impôts directs et les contributions indirectes sur l'alcool, les vins, bières et cidres, le sucre et le tabac, de manière à assurer au Trésor un supplément de recettes de plus de 900 millions.

Concert à l'Hôpital-Mixte

Judi à 17 heures 1/2, la société des concerts pour les blessés a donné une intéressante soirée à l'Hôpital-Mixte.

Les blessés, les hospitalisés, le personnel de l'Hôpital, confortablement installés, qui sur des chaises, qui sur des banes, étaient groupés autour de la scène coquettement décorée et fleurie.

Jusqu'à 19 heures 1/2, les artistes, musiciens et chanteurs charmèrent les auditeurs qui ne leur ménagèrent pas les applaudissements.

Et vraiment, ces applaudissements étaient bien dus.

A noter que M. Nouyrit, un des fondateurs de ces concerts, en congé à Cahors, à la suite de sa blessure, ayant pris la direction de l'Orchestre pour l'exécution de la « Marseillaise », fut vigoureusement applaudi.

Répression de l'alcoolisme

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre vient de donner, dans une nouvelle circulaire, les instructions suivantes aux généraux commandant les régions, aux inspecteurs des forges et aux contrôleurs de la main-d'œuvre, au sujet de la répression de l'alcoolisme.

« A l'avenir, tout ouvrier surpris en état d'ivresse, sera immédiatement et par vos soins renvoyé au dépôt de son corps pour être dirigé sur les armées. Il ne pourra être sursis à cette mesure qu'en faveur des hommes d'une conduite habituelle exemplaire, qui se seraient enivrés pour la première fois. En cas de récidive, le renvoi au dépôt sera toujours prononcé, de même que pour le renvoi au corps, des hommes qui se font remarquer par leur mauvaise volonté persistante au travail. Il n'y a pas lieu de considérer cette mesure

comme une sanction disciplinaire, mais comme le meilleur moyen d'arracher l'ouvrier à un milieu où il se trouve en butte à des tentations auxquelles il se montre incapable de résister, et, d'autre part, d'éviter à ses camarades les pernicieux exemples d'une intempérance qu'il pourra moins satisfaire aux armées. »

Les marchés de farines conclus avant la guerre

A retenir une décision intéressante du tribunal de Gourdon concernant la boulangerie :

Des boulangers avaient, en juillet, 1914, donc avant la déclaration de guerre, passé, avec une minoterie, un marché de farines à livrer.

La guerre survenant, le marché est-il résilié ?

Oui, par cas de force majeure, avait répondu les minotiers.

Les boulangers ne se sont pas inclinés devant cette réponse et, mieux informés, ont porté la question devant la justice.

Le tribunal de commerce de Gourdon, suivant une jurisprudence constante, leur a donné raison ; il a condamné les minotiers à payer de légitimes dommages-intérêts pour rupture de contrat.

La main-d'œuvre agricole

Le ministre de la guerre vient de rappeler aux commandants de région que les interdictions d'envoyer en permissions agricoles telles ou telles catégories de soldats susceptibles de faire partie d'un prochain contingent de renfort, ne s'étendent pas à la main-d'œuvre volante. Il recommande, au contraire, de mettre dans la plus large mesure, à la disposition des agriculteurs qui le demandent et qui sont à proximité d'un dépôt ou d'un centre de l'intérieur, tous les hommes dont ils ont besoin pour les travaux agricoles, en accordant à ces hommes, si cela est nécessaire, des permissions de deux ou trois jours renouvelables.

Les prisonniers français dans les régions centrales

Le gouvernement allemand a été accusé à plusieurs reprises de conserver des prisonniers français dans la zone des départements envahis. Les délégués de la Croix-Rouge internationale, qui ont voulu visiter ces régions, s'en sont vu refuser l'autorisation par l'Allemagne. Elle confie à sa propagande le soin d'envoyer aux neutres une déclaration qu'aucun prisonnier, à part les grands blessés impossibles à transporter, n'est demeuré dans les régions envahies, et que les listes de prisonniers ont été intégralement communiquées à la France. Alors, pourquoi tant de mystère à l'égard des enquêteurs neutres de Genève ?

La correspondance des militaires dans les départements envahis

Les militaires de la zone de l'intérieur ayant des parents dans les départements envahis pourront, désormais, correspondre avec eux, un service de correspondance avec ces départements ayant été créé au ministère de l'intérieur.

Des cartes de correspondance spéciales seront remises gratuitement aux militaires. Chacune de ces cartes devra être adressée à une personne déterminée, demeurant dans une localité nettement désignée. Celles adressées à plusieurs personnes d'une même famille, mais habitant des communes différentes néseraient pas transmises.

Les cartes ne devront pas contenir plus de vingt mots de texte, non compris la signature et l'adresse, ne comporter aucun renseignement d'ordre militaire, politique ou économique, et ne traiter que d'affaires exclusivement privées.

Les expéditeurs ne pourront adresser qu'une seule carte tous les deux mois. Ces cartes-correspondance seront rassemblées par les vagues-mestres ; celles jetées dans les boîtes postales par les expéditeurs eux-mêmes ne seront pas transmises. Les réponses seront communiquées aux intéressés au moyen de cartes postales et par les soins du ministère de l'intérieur.

Père et fils pourraient aller dans le même régiment

M. Henry Paté, à plusieurs reprises, avait demandé au ministre de la guerre que les pères de famille mobilisés puissent être affectés aux mêmes régiments que leur fils. Voici la réponse que M. Henry Paté vient de recevoir du ministère :

« Monsieur le député,

« En réponse à votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, d'accord avec le général en chef, je suis tout disposé à autoriser sur leur demande, les hommes de troupe qui ont un fils sous les drapeaux, à servir dans le même régiment de ce dernier, sous réserve que la mutation n'entraînera pas leur passage dans une armée à laquelle ils seraient inaptes au point de vue physique ou par défaut d'instruction.

« Par contre, en aucun cas, un fils ne peut être autorisé à servir dans le même corps que son père. Des mutations de ce genre pourraient en effet conduire à affecter des hommes de l'active ou de la réserve à des unités territoriales.

« Veuillez agréer, etc. »

A qui est applicable la réforme temporaire

Des différences d'interprétation ont surgi au sujet de l'application aux hommes des diverses classes actuellement sous les drapeaux, des prescriptions de la circulaire du 4 février dernier, relative à la réforme temporaire.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, vient de préciser dans des instructions au directeur du service de santé des régions les règles à suivre en cette matière. Aux termes de ce document, « la réforme temporaire est et demeure applicable à tous les militaires non officiers de l'armée active, de sa réserve, de l'armée territoriale et de sa réserve. Toutefois, elle n'est renouvelable que pour les hommes régis par la loi du 7 août 1913, c'est-à-dire des classes 1913 et suivantes.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans vient de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice-versa. Les voyageurs peuvent donc recourir de nouveau à ce moyen de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute leur faveur.

Il est donné satisfaction aux commandes dans l'ordre de leur réception et dans la limite des ressources disponibles.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

A CÉDER

de suite pour cause de santé.

BOULANGERIE CASSAGNE

Faubourg Cabessut, près la gare, avec Pétrin mécanique, cheval et voiture pour livraison, eau et gaz. 80 balles par mois assurées ; bonne clientèle. Facilités de paiement.

Représentants Huiles, Savons dem. p. L. VERT à Salon.

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Les Boches en Turquie

D'Amsterdam :

Le D^r Heinze, de Leipzig, ancien membre du parti libéral du Reichstag, est nommé sous-secrétaire d'Etat des finances Turques.

Le successeur de Delbruck

De Zurich :

Selon le Lokal Anzeiger, le successeur du ministre prussien de l'intérieur, Delbruck, est désigné. On attend pour publier son nom que des difficultés de grande importance soient réglées.

La crise ministérielle sera vraisemblablement terminée à la fin de la semaine.

Les Dernières Nouvelles de Munich croient savoir de bonne source, que le nouveau ministre sera M. Helfferich.

Grèves en Norvège

De Christiania :

80.000 ouvriers norvégiens se sont mis en grève hier.

Les troupes Bulgares sont exaspérées contre les Austro-Allemands

De Rome :

Des informations particulières venant de Vallonia, annoncent que le mécontentement des troupes Bulgares contre les Austro-Allemands va jusqu'à l'exaspération.

L'Entente Germano-Roumaine

De Berne :

L'Allemagne vient d'aviser la Roumanie que suivant l'accord commercial intervenu entre les deux pays, 2.000 wagons vont lui être expédiés, chargés de différentes marchandises.

Le Gouvernement Irlandais

De Londres :

M. Asquith est attendu aujourd'hui à Londres. On croit savoir qu'il apportera de très grands changements dans le gouvernement Irlandais.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les pourparlers continuent entre l'Allemagne et la Hollande au sujet du torpillage du Tubantia. Après avoir nié le torpillage, Berlin convaincu de mensonge, reconnaît que le navire a bien été frappé par une torpille allemande... mais cette torpille, lancée le 6 mars contre un navire anglais, était en ballade depuis dix jours lorsque le navire hollandais eut la malencontreuse idée de se placer sur son chemin...

Les Boches en ont de bonnes ! Mais les neutres peuvent constater ce que deviendraient les petites puissances sous la domination des Barbares !!!

Le ministère allemand cherche une solution pour résoudre la crise économique. On pense à Berlin que M. Helfferich, ministre des finances, aura la « poigne » nécessaire pour mener à bien la répartition des provisions.

Si les alliés maintiennent un blocus énergique, toute la volonté d'un Helfferich restera inefficace...

Les Allemands qui redoutent, dans les circonstances actuelles, le mécontentement des Roumains, ont fini par exécuter au sujet du traité commercial qui les lie à Bucarest. Leur capitulation sur ce point est un symptôme non douteux que leur influence décroît en Orient.

On affirme, de source certaine, que les Bulgares en ont assez et que leur mécontentement contre les Austro-Allemands devient menaçant.

Les alléchantes promesses ne se réalisent point et le pays se ruine.

Sofia commence à comprendre la faute commise....

Avec des troupes fraîches, nouvellement arrivées, les Allemands ont tenté une attaque particulièrement violente contre le bois d'Avocourt et contre la cote 304. A part un léger progrès sur un point, progrès que le commandement considère visiblement comme sans importance, l'attaque a été repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi !

Les Allemands ont vainement essayé de nous reprendre le fortin enlèvement hier.

La situation reste excellente et pleinement favorable à nos troupes.

Nos aviateurs font des prouesses... comme d'habitude.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 MAI (22 h.)

Au nord de l'Aisne, nous avons dispersé un détachement ennemi qui tentait d'aborder une de nos tranchées au sud de Nouvron.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi, après un violent bombardement, a déclanché vers 17 heures une forte attaque sur nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'ennemi, qui semble avoir subi des pertes élevées. L'action d'artillerie continue, très violente, sur tout l'ensemble du secteur. Bombardement intermittent sur la rive droite, plus intense aux Eparges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué du 19 Mai (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

En Argonne occidentale, l'ennemi a tenté de pénétrer, à la suite d'une explosion de mine, dans un petit saillant que forme notre ligne près de St-Hubert. Nos tirs de barrage ont arrêté net l'adversaire qui a été rejeté dans ses tranchées.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de journée, LES ALLEMANDS ONT RENOUVELÉ LEURS ATTAQUES sur la région du bois d'Avocourt et la cote 304.

CES ATTAQUES EXTREMEMENT VIOLENTES ET MENÉES AVEC DE GROS EFFETIFS appartenant à deux divisions nouvellement arrivées sur le front, ONT ÉTÉ IMPUISSANTES à nous déloger du bois d'Avocourt et de nos positions à l'ouest de la cote 304.

Toutefois, le centre ennemi a pu s'emparer d'un petit ouvrage situé au sud de la cote 287.

Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès sur ce point ont été arrêtées net par nos feux.

Sur les pentes du nord-est de la cote 304, UNE TENTATIVE des Allemands POUR REPRENDRE LE FORTIN conquis par nous hier, A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

Sur la rive droite et en Woivre, activité moyenne de l'artillerie.

AVIATION. — Des avions ennemis ont lancé, dans la nuit du 18 au 19, trois bombes sur Gérardmer. Les dégâts purement matériels sont insignifiants.

Un avion Allemand a été descendu, hier, par un de nos pilotes près de Ste-Menehould. Les aviateurs ennemis ont été faits prisonniers.

Le sous-lieutenant Navarre a abattu son dixième avion allemand. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol près de Bolante (Argonne).

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

Duel d'artillerie

Dans les régions de Poulkarn, d'Olyda et de Nouvel-Olexinetz, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos tranchées, mais il a été repoussé par notre feu.

Dans les autres secteurs du front, fusillade et canonnade habituelles.

AU CAUCASE :

Combats d'avant-gardes

Dans la direction de Diarbékir, rencontres d'avant-gardes.

Paris, 12 h. 15

Le torpillage du « Tubantia »

De La Haye (officiel) : Les négociations en cours avec Berlin, relatives au Tubantia n'ont pas encore donné de résultat.

Après examen de quelques éclats de métal, l'amirauté allemande a admis qu'ils appartenaient à une torpille allemande tirée par un sous-marin. Mais le commandant du sous-marin prétend que cette torpille fut lancée non le 16 mars contre le Tubantia, mais le 6 mars, contre un navire de guerre anglais qui fut manqué.

Le Gouvernement Hollandais va prendre des mesures pour qu'une enquête sérieuse éclaircisse la question en litige.